

# « A quatre, on forme le candidat idéal »

**BRABANT WALLON** Quand des candidats s'associent pour faire campagne commune

- Les candidats de la Mazerine ont décidé de faire leur campagne électorale ensemble.
- Une manière d'augmenter leur visibilité et de diminuer les coûts.
- Une tendance qui a le vent en poupe.

Séance photo de campagne mardi soir au Sport Village, à Ohain. Les trois bourgmestres MR de la Mazerine, autrement dit de La Hulpe, Lasne et Rixensart, prennent la pose pour immortaliser sur papier glacé leur destinée commune. Candidats aux élections régionales et fédérales, ils ont décidé de mutualiser leur force de frappe électorale. Histoire de tenter d'encore accentuer la mainmise libérale sur ce coin du Brabant wallon. Un tract électoral sera distribué dans les trois communes d'ici à quelques jours. Il reprendra les priorités de chacun et un appel à voter pour les autres candidats. Le La Hulpois Nicolas Janssen, conseiller provincial et candidat à la Région, a également rejoint le trio.

La bonne humeur est de mise lors de la séance photo. On évoque les dernières vacances. Tous sont en terrain connu. Ils se fréquentent régulièrement, notamment au sein des instances de la zone de police commune aux trois entités. Certains sont même amis une fois rangés leurs attributs de bourgmestre. « Ces affinités nous ont poussés à faire



Le conseiller provincial Nicolas Janssen et les bourgmestres de Rixensart, La Hulpe et Lasne ont décidé de s'associer. © XAVIER ATTOUT

campagne ensemble, lance le bourgmestre de Rixensart Jean Vanderbecken, dont c'est la première campagne hors élections communales. *Cela permet à chacun d'avoir une meilleure visibilité et de diminuer les coûts de campagne. En tant que dernier suppléant, je ne peux dépenser que 1.700 euros.* »

« En tant que dernier suppléant, je ne peux dépenser que 1.700 euros. On y est vite » Jean Vanderbecken (MR)

Et Laurence Rothier, bourgmestre de Lasne, d'ajouter : « Il aurait été impossible financièrement de distribuer un tel tract dans les trois communes. Grâce à cette initiative, nous couvrons un territoire plus important.

C'est une solution "win-win". »

Reste que les ambitions de chacun sont bien différentes. Nicolas Janssen est le mieux placé. Sixième à la Région, il espère arracher un quatrième siège pour le MR en Brabant wallon. L'arrivée de l'ancien journaliste Olivier Maroy l'a fait reculer dans la hiérarchie. Il entend bien repasser

devant le soir du 25 mai.

Christophe Dister est lui premier suppléant sur la liste régionale, il est sur du velours mais doit assurer un bon score pour asseoir sa légitimité. En cas de désistement ou d'entrée au gou-

vernement d'un élu brabançon, il entrera en scène.

Jean Vanderbecken et Laurence Rothier font davantage de la « figuration » en tant que lointains suppléants. « Il serait intéressant pour notre région qu'un politique issu d'une des trois communes de la Mazerine soit présent au Parlement wallon, fait remarquer Jean Vanderbecken. Ce n'est plus le cas depuis 2009 et Brigitte Defalque. Cette association prend donc tout son sens. Et puis, en rassemblant les qualités de chacun, nous arrivons au profil du candidat idéal. » (rires)

Car tous les quatre développent des thèmes qui leur sont propres. Laurence Rothier met-

tra l'accent sur l'enseignement et la fiscalité, Christophe Dister sur le développement économique et Jean Vanderbecken sur la portabilité des droits d'enregistrement notamment. Quant à Nicolas Janssen, il estime qu'un triple réveil est nécessaire en Wallonie : « Du socio-économique, de la gouvernance et de l'enseignement. »

Les quatre comparses se retrouveront régulièrement sur le terrain. « L'important est que cette association permette au MR de réaliser un bon score, lance Christophe Dister, bourgmestre de Lasne. Et puis, c'est toujours mieux d'arpenter le terrain en équipe. » ■

XAVIER ATTOUT

## LES AUTRES PARTIS

### La triple élection multiplie les « tickets »

La démarche des candidats de la Mazerine n'est pas exceptionnelle mais elle est néanmoins significative d'un état d'esprit identifiable dans d'autres formations politiques. « Trois candidats de Braine-l'Alleud se retrouveront notamment sur un même tract, explique Dominique De Troyer, qui coordonne la campagne pour le PS. Le fait qu'il y ait une triple élection multiplie le nombre de candidats et offre plus de possibilités de former des tickets. C'est une nouveauté. » Chez Ecolo, on privilégie le travail en équipe. « Les campagnes individuelles sont très rares voire inexistantes, explique Audrey Martin, secrétaire régionale d'Ecolo. Il n'y a pas vraiment d'associations de candidats dans des tracts électoraux. La liste apparaît soudée défendant un projet commun. » Au CDH, les tickets entre candidats d'une même région sont une affaire courante, alors que les jeunes font également cause commune. « Il est évident que cela permet de diminuer les coûts et d'offrir davantage de visibilité, note Benoît Thoreau (CDH), 7<sup>e</sup> suppléant à la Région. On ne peut s'en passer. »

X.A.

## Un père et son fils changent de camp

**LUXEMBOURG** Ancien élu PS et figure syndicale, Joseph Binet rejoint le Mouvement de Gauche et son fils, Christian

Christian Binet, ancien échevin socialiste à Aubange, avait rejoint le Mouvement de Gauche à l'automne 2012 au lendemain des élections communales. Il estimait avoir été trahi par son parti qui l'avait évincé des places scabinales. Son père, Joseph Binet, 74 ans, une des figures emblématiques du syndicalisme en Luxembourg, l'a rejoint voici peu, guidé par ses convictions mais aussi par la nécessité de combler certains « trous » sur les listes.

Joseph Binet a toujours dit tout haut ce qu'il pensait sans jamais se dérober. Nommé secrétaire général de la FGTB-Luxembourg dès 1964, il était entré au

PS quelques années plus tôt, en 1957 très exactement. Une autre époque où « l'on défendait des valeurs que le PS ne défend plus ».

### « C'est le PS qui me quitte »

Le parti, il l'a quitté voici quelques années. « Quand j'ai vu qu'on privatisait les services publics, alors, j'ai dit non ! Il faut se souvenir des décennies de combats syndicaux contre ces privatisations. Le PS a accepté en se retranchant derrière des décisions européennes. Aujourd'hui, il est de centre-droit, comme en France. Ce n'est pas moi qui quitte le PS, c'est le PS qui quitte ses idées et ses valeurs histo-

riques ! »

Depuis sa retraite syndicale voici dix ans, il n'avait pas « regoûté » aux sphères politiques mais était resté attentif à ce qu'il s'y passait. « Non, discrètement, j'ai travaillé dans une ASBL qui vient en aide aux sans-papiers, avec des gens venus de tous les horizons. Un travail fondamental. J'ai décidé de m'impliquer de nouveau parce que j'en ai encore la force. Quand j'ai vu la mésaventure de mon fils à Aubange, (NDLR un pré-accord électoral PS-CDH a été renié le soir des élections pour une coalition PS-MR), la rupture a été définitive avec le parti. Mon fils a sauté parce que le PS a accepté une nou-

velle coalition et ce fut un marchandage. C'est arrivé ailleurs, mais on ne peut banaliser ce genre de choses. Il faut de la morale en politique. Et quand le Mouvement de Gauche a été créé, j'ai lu son programme qui m'a séduit en bien des points. Je ne me suis pas engagé pour être un nouveau chevalier blanc, mais j'ai envie de mener un combat pour moraliser les choses. »

Le Mouvement de Gauche a un programme puissant, estime Joseph Binet. « Ses aspirations sont fortes, mais pas excessives. Le parti prône la séparation des églises et de l'Etat, un seul réseau d'enseignement. Il est temps de dire

« stop » à certaines gabegies. Ceux qui ont envie de vivre leurs convictions peuvent aussi mettre la main à la poche. »

L'envie de Joseph Binet de s'impliquer de nouveau a rencontré le besoin du parti de compléter ses listes. « Il ne faut pas le cacher, poursuit Joseph Binet. Le Mouvement de Gauche a démarré en 2012, il est donc jeune et il a connu le dossier Westphael. On a des problèmes pour constituer des listes complètes, et précédemment on a eu des difficultés pour obtenir le quota de signatures pour pouvoir nous présenter. » ■

JEAN-LUC BODEUX

## Quel avenir pour la Wallonie ? « Le Soir » lance le débat

**NAMUR** Patrons et syndicalistes lancent un appel aux présidents de partis francophones, réunis dimanche au Parlement wallon

La Wallonie se porte-t-elle mieux, ou moins bien, qu'il y a cinq ans ? Sur-tout, quelles doivent être les priorités de la prochaine législature ? Comment soutenir le redressement économique, lutter contre le chômage, booster le niveau de l'enseignement, améliorer la qualité de vie ? Autant de questions dont débattent, dimanche soir, dès 19 h, Paul Magnette, Charles Michel, Emily Hoyos et Benoît Lutgen, exceptionnellement réunis par *Le Soir*, en collaboration avec Canal C, au Parlement wallon – il reste quelques places, il suffit de s'inscrire sur <http://www.lesoir.be/wallonie>.

L'avenir de la Wallonie se dessine aussi avec les partenaires sociaux. Quelles sont les priorités/demandes des patrons et des syndicats ? *Le Soir* les a réunis, ces mercredi soir et jeudi après-midi. Deux tables rondes très riches, qui ont permis de dégager les priorités patronales et syndicales pour la prochaine législature. A découvrir dès ce vendredi, sur [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be) et, samedi, dans ces colonnes. ■



Mercredi après-midi, Le Soir a réuni les patrons wallons. © THIENPONT.



Jeudi après-midi, c'était au tour des syndicalistes de fixer leurs priorités. © PIERRE-YVES THIENPONT.

V.La.

YVES THIENPONT.